

Le très hon. M. Diefenbaker: Je regrette, monsieur l'Orateur; il semble qu'il ait déjà parlé au sujet de l'amendement. Je n'étais pas au courant.

M. Knowles: Il posera peut-être certaines questions au chef de l'opposition durant son discours.

Le très hon. J. G. Diefenbaker (chef de l'opposition): Monsieur l'Orateur, la situation est certes des plus intéressantes. En écoutant l'honorable député de Medicine-Hat (M. Olson), j'ai été frappé par la vigueur et la sincérité de son appel, comme l'ont été les membres du gouvernement, j'en suis sûr. Bien des fois dans le passé, lorsque le gouvernement a été aux prises avec des difficultés, on pouvait être sûr que ce député ferait son possible pour le maintenir au pouvoir.

Je me demande si sa préoccupation au sujet du Règlement s'inspire d'un motif personnel. Il est aux abois, car son chef a énoncé nettement vendredi l'attitude que prendrait son parti. Permettez-moi de citer une partie des remarques de l'honorable député de Red-Deer. Voici:

...une question de l'importance de celle des publications étrangères devrait pouvoir être débattue à fond. Je puis comprendre que de nombreux membres de l'opposition, et si on connaissait la vérité, de nombreux ministériels également, ne sont pas satisfaits de la présentation de cette affaire dans le bill d'ensemble dont nous sommes saisis. Je reconnais, avec le parrain de l'amendement, que les députés n'ont pas eu l'occasion d'exprimer des opinions précises sur la question et j'estime qu'il serait utile de renvoyer le bill au comité plénier.

Vous aurez remarqué, monsieur l'Orateur, qu'il ne partage aucunement les craintes du député de Medicine-Hat. Je dois dire que depuis toutes les années que je siège ici je n'ai jamais entendu appel plus touchant que celui de l'honorable représentant. Son appel n'a pas été entendu puisque le gouvernement et le ministre sont demeurés inflexibles. Quelle dureté de cœur de la part du gouvernement! Souvent, dans le passé, les membres du gouvernement ont été touchés de compassion en écoutant les propos de l'honorable député qui cherchait à les tirer de quelque difficulté. Si le ministre ne peut prendre la parole, d'autres pourraient sûrement le faire étant donné que l'honorable député lui fournit l'occasion de se raviser. Imaginez dans quelle situation il se trouve; songez à l'appel rempli de sollicitude de l'honorable député de Medicine-Hat qui veut sauver le gouvernement.

[M. Knowles.]

Le député de Medicine-Hat nous a montré, comme personne avant lui, comment s'avaler soi-même. Je n'avais rien vu de pareil depuis que je siège ici. On sait que chaque cirque engage son avaleur de sabres, mais le député s'avale lui-même, tant il veut aider le gouvernement. Il y aura bientôt certaines vacances au Sénat et il y en a même déjà une pour l'Alberta. J'espère que le gouvernement saura saisir cette occasion et n'attendra pas plus longtemps pour accorder au moins une certaine récompense pour pareille attitude que j'ai trouvée, je le répète, vraiment touchante.

Le chef du député a adopté une attitude différente, mais ce n'est pas la première fois. Je me souviens très bien qu'en février 1963, le député de Red-Deer avait prononcé un discours éloquent, de six heures moins vingt jusqu'à six heures, affirmant qu'il appuierait le gouvernement d'alors.

M. Nielsen: Il en a fait une indigestion.

Le très hon. M. Diefenbaker: Nul ne sait ce qui s'est passé entre six et huit heures. Tout à coup, à huit heures, la logique d'avant le dîner avait changé de fond en comble. Nous n'en connaissons jamais la raison.

M. Thompson: Monsieur l'Orateur, j'invoque le Règlement.

Le très hon. M. Diefenbaker: Le député invoque le Règlement.

M. Thompson: Monsieur l'Orateur, le chef de l'opposition officielle devrait lire un nouveau livre publié aujourd'hui par McClelland et Stewart. Il s'intitule *Common Sense for Canadians*. Il y verra expliqué en long et en large exactement ce qui s'est passé en février 1963.

Le très hon. M. Diefenbaker: Monsieur l'Orateur, s'il existe un livre sur le bon sens à l'intention des Canadiens, je suis sûr que le préopinant ne l'a jamais vu, à en juger par l'extrême obscurité dans laquelle on s'est complu—j'appelle cela de la duplicité—en février 1963.

Apparemment, nous allons être témoins d'une autre performance semblable aujourd'hui, ou du moins c'est ce qu'on s'imaginait après avoir entendu les élucubrations auxquelles s'est livré le député de Medicine-Hat pour pouvoir appuyer le gouvernement, auquel il accorde un soutien indéfectible depuis deux ans et deux mois. Cela va être une chose terrible pour ce député, monsieur l'Orateur. Imaginez. S'il lui fallait voter avec l'opposition, après avoir compté les têtes et s'être interrogé sur ce que sera le résultat. Il a fait des calculs.